

Qu'est-ce qui fait tourner la roue ?

Par le Sakyong Mipham Rinpoché

L'image tibétaine bien connue de la Roue de la Vie nous montre comment le *samsara*, l'existence cyclique, fonctionne réellement. La roue du *samsara* est mue par les trois poisons – la passion, l'agression et l'ignorance – qui sont représentés au centre du cercle par le serpent, le coq et le cochon. A la périphérie de la roue se trouvent les douze *nidanas* qui sont les étapes spécifiques par lesquelles on avance depuis les vies passées dans celle-ci et puis à la suivante. Lorsqu'on parle de karma, on fait allusion à ces douze branches de tout ce qui surgit de façon interdépendante, appelées également « causes et conséquences ».

Du point de vue bouddhiste, il n'y a pas d'influence extérieure. Les choses dépendent les unes des autres et elles produisent une cause ou un résultat particuliers. Nous avons l'habitude de croire que les choses ont un commencement et une fin. Et pourtant, il est très difficile de déterminer précisément le commencement ou la fin de quoi que ce soit. Les causes deviennent toujours des résultats et les résultats se transforment toujours en causes. C'est parce que nous voulons croire à la permanence des choses que nous leur cherchons un point de départ.

Les douze *nidanas* constituent un enseignement essentiel qui explique le fonctionnement du karma et la raison pour laquelle on pratique la méditation. Le Bouddha a dit que toutes les causes et conditions sont interdépendantes : du fait qu'une chose surgit, une autre surgit aussi. Dans le présent, nous faisons l'expérience du résultat de causes et conditions passées et nous plantons les graines karmiques qui produiront leurs résultats dans le futur.

Les gens disent souvent que du fait que le karma a déjà été mis en branle, comprendre comment il fonctionne n'y changera pas grand-chose. Ce serait vrai si cela n'impliquait qu'une seule cause. Mais il y a toujours de multiples causes qui sont à l'œuvre. Par exemple, la naissance d'un arbre nécessite de l'eau, de l'air, la lumière du soleil – toutes sortes de causes et de conditions. Les interactions qui se produisent sont multiples.

Si les choses étaient fixées et prédéfinies, il serait vain de pratiquer le dharma. On ne pourrait rien changer à quoi que ce soit. Or, il y a bien quelque chose que nous pouvons faire : nous pouvons changer le cours du karma. Il y a une multitude de causes et de conditions, toutes interdépendantes, qui ont surgi d'actions passées et qui se sont conjuguées dans l'action présente. Nous pratiquons parce que nos pensées et nos actes présents influencent la maturation de ces graines karmiques. Nous pouvons changer le cours du karma futur si nous comprenons les douze *nidanas*.

Le premier des douze *nidanas* est l'ignorance. A ce niveau grossier, l'ignorance se rapporte au fait de ne pas savoir. Plus précisément, on ne sait rien des quatre nobles vérités : la souffrance, les causes de la souffrance, la cessation de la souffrance et la voie authentique. On ne connaît pas non plus la véritable nature de ce que l'ignorance crée. C'est pourquoi on se méprend sur les cinq *skandhas* – la forme, la sensation, la formation, la discrimination et la conscience – et on les prend par erreur pour un soi. Et dès qu'il y a un soi, il y a action.

Le second *nidana* est donc l'action formatrice ou conditionnée. Dès qu'on a pris les cinq *skandhas* pour un soi, l'action – le karma – est créée et plantée comme une graine dans la huitième conscience. La huitième conscience ou la conscience-réceptacle est le fondement insondable de toutes nos expériences, le réservoir du karma. Lorsque les conditions sont réunies,

les graines karmiques vont y pousser et devenir la base d'une vie ou d'un univers. Les actions non vertueuses telles que la colère ou la paresse plantent les graines d'une naissance dans les mondes inférieurs tels que l'enfer ou le monde animal. Les actions vertueuses telles que la générosité ou la patience sont la base d'une renaissance dans le monde humain ou le monde des dieux.

Les nidanas constituent un cycle de trois vies. Les trois premiers nidanas sont considérés comme la vie A ou la vie précédente. D'abord, il y a l'ignorance ; puis toutes les conditions – vertueuses et non vertueuses – se conjuguent sous la forme de l'action formatrice qui est prête à se propulser dans la vie suivante. Le troisième nidana est la conscience qui va être propulsée. Il suffit de quelques actions supplémentaires pour que cette conscience prenne soudain naissance.

Ceci marque la fin de la vie A et le commencement de la vie B, notre vie actuelle. Les causes sont réunies pour que la conscience soit propulsée dans cette vie. En résumé, toutes les vertus passées ont produit les plaisirs de cette vie et toutes les non vertus passées ont produit les souffrances de cette vie. Cette conscience n'est pas arrivée à son terme mais elle y parviendra pendant le cours de notre vie, ce qui donnera alors naissance à la vie C. En ce moment même, nous nous y préparons. Les graines ont été plantées. Elles sont en train d'être nourries et deviennent plus puissantes.

Le premier nidana de la vie B est le quatrième nidana du cycle : le nom et la forme, notre esprit et notre corps. La maturation de la conscience a donné naissance à ce corps et à cet esprit particuliers. Comme conséquence des conditions karmiques, un être est né.

Le nidana suivant est constitué des six champs sensoriels. Nous avons la base – l'esprit et la conscience – et maintenant nous avons aussi la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat qui se sont développés, de même que l'esprit.

Le nidana suivant est le contact. Contact signifie qu'il y a à la fois un objet, une faculté sensorielle et la conscience. Le contact se produit avant la pensée ou le concept. Le monde se construit continuellement. Par les facultés sensorielles, l'esprit fige l'objet comme s'il prenait une photo instantanée de ce qui se passe : « Ça, c'est de la pluie. » Voilà ce qu'est le contact.

Le nidana suivant est la sensation, qui se produit également avant la pensée. Est-ce que cette pluie est agréable, désagréable ou neutre ? Le contact et la sensation sont maintenant à l'œuvre pour arroser les graines karmiques d'une certaine façon.

Le nidana suivant est le désir ou la soif, qui est fondé sur la sensation. En désirant éviter la souffrance ou en voulant ressentir du plaisir, nous arrosons constamment ces graines karmiques dans la huitième conscience.

Le nidana suivant est l'appropriation, la possession. Alors que le désir ou la soif peut être douloureux ou agréable, l'appropriation est plus orientée vers le plaisir. Nous nous complaisons dans notre attirance irrésistible pour le plaisir. Cela peut arriver avec n'importe quelle activité, y compris la méditation. Lorsque nous semons les graines de l'attachement, nous préparons le terrain pour des événements futurs ou pour des vies futures. Lorsque nous voulons posséder quelque chose, nous perdons de vue la perspective plus élevée qui est celle de la vacuité.

A présent, nous avons arrosé la conscience de telle manière qu'elle est prête à donner naissance. On appelle cela l'existence, le dixième nidana. En premier lieu, nous avons l'ignorance, puis l'action formatrice, celle qui met tout en place. Et nous voilà maintenant au niveau de l'existence. Tout s'est assemblé et nous sommes sur le point de produire la naissance suivante. Le temps qui

précède la mort est considéré comme étant particulièrement puissant, car il détermine l'aboutissement réel de notre vie.

Après l'existence, il y a la naissance. La vie suivante, la vie C, naît de la situation où nous nous trouvons, quelle qu'elle soit. Nos actes nous ont fait naître parmi d'autres êtres qui ont un karma similaire. De quoi cette naissance est-elle le fondement ? Elle constitue la base de la souffrance.

Le dernier nidana est le vieillissement et la mort. Il ne s'agit pas ici du vieillissement au sens où les cheveux grisonnent ou que l'on prend du poids. Aussitôt que l'on naît, on commence à vieillir. La naissance est une expérience douloureuse, et entre la naissance et la mort, nous faisons l'expérience de la souffrance. La mort est la fin de ce continuum.

Se rendre compte de la manière dont les douze nidanas surgissent de façon interdépendante constitue un processus qui éclaire notre propre ignorance. Contempler ne serait-ce qu'un nidana au cours de notre méditation quotidienne nous procure un moyen tangible et profond de comprendre la manière dont fonctionnent l'esprit, le soi et les phénomènes. Cela nous aide à nous rendre compte des tendances habituelles qui influencent nos actes depuis très longtemps, comme par exemple penser que le soi est réel.

La compréhension des nidanas nous aide dans notre rapport avec l'environnement, qui est créé par le jeu continu des interdépendances internes et externes. Lorsque nous figeons ou fixons les choses, notre conscience méditative nous encourage à prendre du recul et à nous demander : « Comment est-ce que j'évolue à travers le temps et l'espace ? De quelle manière suis-je en train d'influencer mon environnement et comment m'influence-t-il ? » En sachant comment nos actes créent le futur, nous pouvons choisir les graines karmiques que nous voulons arroser.

What Turns the Wheel
© Sakyong Mipham
Shambhala Sun, juillet 2010.

© Les Traductions Manjushri, France, juillet 2010.
<http://manjushri.shambhala.fr>